

Elections aux sections du CoNRS - Profession de foi

Mon premier contact marquant avec le monde de la recherche remonte à ma thèse de doctorat co-financée par le CNRS et la société bioMérieux et au cours de laquelle j'ai synthétisé des copolymères architecturés en utilisant diverses techniques de polymérisation contrôlée/vivante (cationique et radicalaire) à des fins de diagnostic *in vitro*. Ce fut pour moi, très tôt, la démonstration que les préoccupations d'une recherche très amont n'étaient pas dans le succès du dispositif de diagnostic final mais passaient par la compréhension préalable et fine du système. Néanmoins, cette recherche pouvait/devait bénéficier à ce succès.

Après un stage post-doctoral en Australie pour étudier la polymérisation en émulsion, j'ai été recruté au CNRS en 2002 dans le Laboratoire de Chimie et Procédés de Polymérisation (LCPP) (puis Chimie, Catalyse Polymères et Procédés - C2P2 - UMR 5265, aujourd'hui Catalyse, Polymérisation, Procédés et Matériaux - CP2M - UMR 5128), unité reconnue historiquement pour son expertise dans les domaines de la polymérisation en milieu dispersé et de la synthèse des polyoléfines. Dans ces domaines, qui demeurent parmi les plus largement explorés dans l'industrie, l'innovation doit conduire à des avancées en termes de propriétés des polymères obtenus sans concession sur les coûts de synthèse (notamment très bas pour les polyoléfines) et les impératifs de santé et de pollution. Avec un bagage de chimiste polymériste du milligramme, j'ai alors dû intégrer cette dimension supplémentaire à ma pratique de la recherche en tentant de la positionner non seulement à la pointe des savoirs et des chimies dont on dispose, mais en lui donnant également des chances économiques raisonnables d'aboutir. Également impliqué actuellement dans deux laboratoires communs avec des fleurons de l'industrie chimique française, j'évolue au CP2M dans un groupe dont les interactions avec les partenaires industriels ont toujours reposé sur une innovation propre du laboratoire. Adossé à un fonctionnement collégial, la recherche au laboratoire nourrit le domaine applicatif de l'excellence scientifique qu'elle développe par ailleurs.

La pratique de la recherche que je revendique est donc celle qui tente de comprendre intimement les systèmes étudiés pour pouvoir innover, valoriser ces innovations au mieux sur la scène académique internationale, tout en étant capable de les projeter dans un contexte applicatif pour, le cas échéant, répondre à des problématiques industrielles.

Cet investissement scientifique nourrit un investissement pédagogique qui me permet d'avoir la responsabilité d'un module d'enseignement sur la synthèse macromoléculaire, et d'intervenir dans diverses formations à l'international et ce avec la confiance des organismes qui me sollicitent depuis une quinzaine d'années maintenant.

Je souhaite donc m'impliquer activement dans ma communauté scientifique et mettre mes compétences et ma culture de la recherche au service de la section 13 du comité national de la recherche scientifique. J'ai conscience des récentes redéfinitions des sections, des inquiétudes et des opportunités qu'elles peuvent susciter. J'aurais à cœur au sein de la nouvelle commission de considérer les missions qui incombent à la section 13. Je souhaite pouvoir défendre les activités de l'ensemble des chercheurs représentés avec humilité, rigueur et objectivité en profitant notamment de la collégialité, de l'expérience et de la sensibilité de chacun-e des membres de cette commission.